

En août 2018, avant les élections communales, j'ai écrit et diffusé : « Nous sommes la Campagne » en 10 points et annexes, dont ceci :

« La campagne est à tous, la campagne est ouverte.

(Point 9) Nous demandons un retour à l'humanité, un respect du sacré et de l'autre, l'attention à l'autre comme à soi-même). Et que, pour acter ce respect, au nom de l'humanité, chaque commune consacre au moins une grande pièce – maison – équipée, agréable et confortable, chauffée l'hiver et ouverte à tous, aux SDF en priorité ou tout autre demandeur. Cela, jour et nuit, avec l'octroi de personnel, d'emplois adéquats, rémunérés par nos impôts. Nous n'avons pas choisi que nos impôts servent à payer des guerres, qui engendrent déracinement et misères de toutes espèces. »

Dix mois plus tard, j'ai recontacté deux personnes du « Parti » devenues Bourgmestres. Celui croisé deux fois n'a pas répondu. L'autre, avec qui nous nous activions en 2016 pour les sans-papiers, m'a répondu et je fus reçue par la Cheffe de cabinet. J'ai rappelé le point 9 et la Cheffe de cabinet a dit qu'en effet, cela était prévu, l'accueil des sans-abris, on verra la suite, mais ils auraient pu répondre, nous l'annoncer, non ? Parfois, souvent même, ils vous éclipsent, vous mettent à l'ombre, vous enterrent, presque...pendant qu'eux continuent de monter. Les politiques sont un peu comme les PN, ils se nourrissent de ce qu'il y a de bon en vous, et vous laissent, là...Occupés qu'ils sont à cumuler voir « Cumuleo ».

Ils ont détruit et détruisent beaucoup de bonnes volontés. Ils conduisent le peuple où il ne veut pas aller, par ambition de leur part, par nombrilisme, par goût du lucre, par manque de vision et de bonté. C'est répandu. Nous avons de nombreux exemples à donner, notamment ce que nous avons vu lors des mobilisations sans papiers 2016. Un sénateur d'un autre parti que celui évoqué, a osé dire que notre manifestation place de la Liberté, en juin 2016, n'avait rien à voir avec la loi votée ce jour-là ! C'est lui qui avait les honneurs de l'écran!!!! La Honte ! Quand on sait son passé sur d'autres sujets, on n'est pas étonnés !

Ils nous oublient, oublient les autres, oublions les aussi, et leur sujet, revenons aux abris et sans abris...

À suivre... d'autres recherches, travail, recherche de toit, santé, vitesse...

A.



Œuvre de DOPARTMINE

UNE VIE SANS TOIT



Capture d'écran Google street view

L'année dernière, vers mars / avril, on dormait dans la rue Bara sous les arcades de l'institution ferroviaire, au n°85. Après l'aide d'un ami à nous, un marocain, qui nous a indiqué un squat à Anderlecht, entre Corvi (CERIA) et La Roue. Apparemment sur un terrain isolé qui appartient à la SNCB.

Le groupe qui vit dans ce squat est composé de quatre jeunes belges, une française, un italien et un tchèque. Ces personnes ne sont ni fainéantes, ni « handicapées », vu que l'on a pratiquement tout renouvelé l'intérieur de notre habitation, au niveau peinture, réparation du toit, et autres. Toutes ces personnes seraient tout à fait capables de travailler dans la vie active, mais malheureusement, nous passons tous un moment difficile de notre vie.

Le 11 août, nous avons été menacés par des gens de la commune de Bruxelles : ils nous ont demandé de dégager le plus tôt possible car il vont venir le lendemain avec des bulldozers pour tout démolir, ce qui ne s'est pas passé. Le groupe a été alerté sérieusement, car nous sommes là, depuis environ un an et demi.

Ce qui m'a étonné, c'est qu'il n'y a jamais eu d'avis annonçant cette démolition. Nous décidons alors de ne pas quitter les lieux et de nous opposer à cette expulsion avant que nous soyons relogés. C'est la procédure qui existe en Allemagne, en Italie, en France et partout en Europe.

Villani Francesco

Bruxelles, le 13 août 2019